

*Ediciones Ariel, S. L.*

Acero y Energía (Revista Tecnológico industrial)

Revista Ibérica de Endocrinología

El Trabajo Nacional (Revista de Economía)

Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:  
Berlín, 46-50  
Teléfono 50 01 00DIRECCION TELEGRAFICA:  
A R I E L*Barcelona, 24 aout 1960*

Notre cher ami: Arrivé hier à mon bureau d'Ariel j'y ai trouvé votre lettre du 15 juillet (le même jour nous sommes partis pour Siurana, d'où nous n'avons descendus qu'avant'hier), avec la nouvelle tout à fait inattendue pour moi de votre accident d'automobile. Je me suis hâté d'écrire à M. Mohrt (d'ailleurs il y avait aussi une lettre de lui m'attendant sur mon bureau) dont je vous ai envoyé la copie à fin que vous sachiez la raison de mon long silence, hélas si innocent, en attendant de pouvoir vous écrire longuement, ce que je fais. J'imagine que maintenant, 40 jours après votre lettre, vous êtes déjà rétabli et bien portant comme toujours, mais que cela vous serve d'avertissement, ça ne vaut pas la peine de se casser la tête pour aller un peu plus vite. "Piano piano si va lontano", c'est une grande vérité.

Je vous envoie cette lettre à Bergerac, imaginant que vous y passez votre convalescence.

X (non "nouvelle vague")

Vous me demandez mon opinion au sujet de votre choix de poètes catalans pour le "Pont de l'Epée". Hélas, mon opinion est très vague, légèrement teinté de scepticisme (de scepticisme bienveillant) en égard des "nouvelles vagues", qui à mes 47 ans me semblent bien plus "vagues" que "nouvelles", car de mon souvenir -et pourtant je ne suis pas vieux- j'en ai vu déjà déferler beaucoup pour avec force rugissements pour mourir bientôt après dans un morne oubli. Je ne parle pas seulement de Catalogne, mais du monde entier; en cela la Catalogne a suivi d'assez près la va-et-vient de la poésie universelle (ou plus exactement euro-péo-américaine) depuis les temps de Maragall, à la fin du siècle dernier. Comme Baudelaire (et pardonnez ma vanité),

"Je hais le mouvement qui déplace les lignes"

et parfois j'arrive à soupçonner -c'est instinctif en moi- que toute agitation ne cache que du vide. J'adhère complètement aux mots que vous me rapportez comme dits par le directeur du "Pont de l'Epée": le poète vivant est celui qui est lu. Mais il y a des poètes lus, et même très lus (très lus en tenant compte du fait que la poésie n'a jamais un grand nombre de lecteurs), qui ne me plaisent guère, et viceversa des poètes peu connus et que j'aime beaucoup. Au fond un choix "objectif" n'est pas possible; où trouver un critérium (1) d'objectivité? Dans les chiffres de tirage? Ce serait évidemment trop grossier. Cela voudrait dire soumettre la poésie au suffrage universel avec toutes ses horreurs. Celui qui choisit doit se guider forcément par son goût, en risquant vaillamment de se tromper. Et en ce sens, un

(1) Je ne sais pas si en français se dit comme ça.



choix ne devrait être jamais l'objet de nulle attaque, car on est bien en droit de dire, en privé et en public: "Voilà les poètes qui me plaisent le plus, à moi." Or, vous me demandez si votre choix vexera quelqu'un. Par malheur, mon cher ami, votre choix vexera toute la tribu innombrable des médiocres non-inclus. Mais ne vous en préoccupez pas, car ce mal n'a pas de remède: pour ne pas les vexer, vous devriez les inclure tous et ce sont quelques milliers! Et soyez sûr que si vous avez oublié quelque poète de vrai talent (oubli toujours possible), celui-ci ne se sentira nullement vexé. Cette réflexion doit vous tranquilliser. Je songe en ce moment à Joan Fuster, à qui peut-être ses succès comme essayiste (se dit comme ça en français), tant en catalan qu'en castillan, ont valu le curieuse contrepartie de le faire oublier comme poète. ~~Moi~~ Moi, j'aime plus ses vers que ceux de maint poète choisis par vous; mais ce n'est pas moi qui fait le choix, mais vous! Il y a cependant une raison (et vous en comprendrez la force) qui me pousse à vous conseiller, en risquant de vous paraître impertinent, son inclusion: c'est qu'il est valencien (de Sueca, sur la rivière du Xúquer), et que dans votre choix vous n'y avez pas mis aucun valencien. J'y vois un roussillonais (Cerdà) et un baléare (Bonet); tous les autres, non seulement sont des catalans-stricts, mais plus exactement barcelonais, exception faite de Marius qui était de la Catalogne occidentale, frontière avec l'Aragon. Je vous enverrai volontiers son bouquin de vers, mais par malheur je l'ai à Siurana; de toutes façons (supposant que vous ayez encore le temps) vous pouvez lui écrire directement à lui -il est très gentil- en lui demandant peut-être que lui-même choisisse de ses poèmes ceux qu'il aime le plus (ou déteste le moins, car, en homme de vrai talent, il est modeste). Voici son adresse:

Joan Fuster  
Sant Josep, 10

#### SUECA (VALENCIA)

Il y a maintenant à Valence d'autres poètes bien estimables (Xavier Casp par exemple); je ne vois pas en ~~vérité~~ vérité pour quoi on les estimerait moins que quelques-uns de votre liste, si ce n'est par la simple raison géographique qu'ils n'habitent pas Barcelone. Le même Joan Fuster pourra vous aider à faire un choix de valenciens, si vous croyez comme moi qu'il ne faut pas oublier ce pays, le plus méridional de notre langue et qui contient tout un tiers des gens qui la parlent.

Je vous conseillerais de souligner alors ce caractère de totalité géographique que votre choix prendrait (le Nord avec Cerdà, l'Est avec Bonet, le Sud avec Joan Fuster, l'Ouest avec Marius Torres); et encore je vous conseillerais (et pardonnez que je vous donne des conseils comme un magister pendantissimus) de souligner aussi que votre choix concerne seulement des poètes de post-guerre, car autrement je ne trouverais pas justifiée l'exclusion de poètes tels que Josep Carner et Josep M. de Sagarra, bien vivants. Seulement le caractère de "post-guerre" je ne vois pas comment l'afficher à Foix, qui est aussi vieux que Sagarra et sous maint aspect bien plus "avant-guerre" que lui (à mon avis, au moins). L'inclusion de Marius Torres, mort, m'inclinerait encore à plus forte raison de ne pas inclure Foix, car alors on ne comprend guère la non-inclusion de Riba (du même âge que Foix). Une simple explicitation du critérium chronologique adopté: poètes de post-guerre, vous épargnerai beaucoup de tracasseries si vous vous décidiez à ne pas inclure des poèmes de Foix mais seulement à le citer entre les poètes d'avant-guerre (à côté de Riba, Sagarra, Carner). Comme ça, le choix aurait une cohérence géographico-chronologique qui atténuerait beaucoup, à mon avis "ce qu'un tel choix a d'arbitraire, de subjectif, d'occasionnel" comme vous dites très bien de votre choix et qui pourrait se dire de tous les choix.

Nous restons à l'attente de vous savoir bien portant, écrivez nous bientôt.

Avec toute mon amitié

*Joan Fuster*